

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## La médiation ? Ah ! non, pas ça !

On parle ou plutôt on reparle de médiation.

Qu'est-ce à dire ?

Cela signifie que, pour sauver Franco, on songe à mettre un terme à ce qu'on a appelé « la non-intervention ».

Depuis dix mois environ, la non-intervention a sournoisement servi la cause de cet odieux individu et favorisé les dessins de ses auxiliaires et complices d'Allemagne et d'Italie. Mais le résultat se fait attendre : Madrid s'avère de plus en plus imprenable ; du côté de Bilbao, ça ne va pas tout seul ; sur les autres fronts, on piétine.

Il est temps, pense-t-on, que, à la non-intervention qui n'a pas amené le triomphe des généraux faciles succède une intervention qui, sous le nom de « médiation », sans assurer à ceux-ci tous les avantages de la victoire, leur épargnerait la honte et les conséquences de la défaite.

Tel est, qu'on le veuille ou non, qu'en convienne ou non, le sens véritable et le but exact de cette médiation qui, de toute façon, ne peut aboutir qu'à un « compromis ».

Car on devine aisément qu'il ne saurait être question de donner tort à l'une des parties et raison à l'autre, pas plus que de traiter les uns — rebelles ou gouvernementaux — en vainqueurs et les autres en vaincus.

Les clauses de la médiation ne peuvent être que l'aboutissant de tractations diplomatiques auxquelles prendront part, à défaut de l'ensemble ou de la majorité des Puissances, les Gouvernements les plus directement intéressés : Italie, Allemagne, Portugal, d'un côté ; Angleterre, France, Russie, de l'autre.

Il est hors de doute que les décisions adoptées par les médiateurs s'inspireront, avant tout, du besoin de rendre acceptables par les belligérants : que, dans ce but auquel tendra nécessairement tout l'effort de la Diplomatie médiatrice, seront également intégrées et la chèvre dite rebelle, et le chou dit gouvernemental.

Il est possible, il est probable, il est même quasi certain que ce compromis ne satisfira complètement ni Burgos ni Valence ; mais, à la faveur des balancements et des contre-parties sans lesquels un compromis n'a pas de raison d'être, il paraît certain que, après avoir, pour la forme, plus ou moins tergiversé, Valence et Burgos finiront par s'incliner.

SEBASTIEN FAURE.

(Voir la suite page 3.)

## Un enthousiasme sans précédent

Nos enfants d'adoption seront bien secourus

L'élan pour la tombola est tout simplement magnifique.

Nous disposons de milliers d'adresses que nous n'avons pu utiliser encore. Nous n'avons écrit qu'aux abonnés du « Libertaire » et aux militants de l'Union Anarchiste et nous ployons sous une avalanche de demandes de carnets.

Les compagnons de la région parisienne se surpassent : c'est Guyard qui a déjà réparti 300 carnets dans les groupes d'usines ; Dremière, 200, dans les imprimeries parmi les rotatistes et les pointeurs ; René Biso et Henri Guérin, 100, parmi les correcteurs et les types ; Dubreuil, Issy-les-Moulineaux 55 ; Mahé 14, 50 ; Robin, Vitry, 100 ; Danjean, Drancy, 50 ; Gransire, Berger, Louis Marcelle, Foubert, Dubois, Claret, Grenier, Martin, Fritsch de 25 à 50 carnets.

Les camarades de la province font aussi de gros efforts pour répandre les billets de notre tombola. C'est par centaines qu'ils nous réclament 5, 10 et 20 carnets. Et davantage, comme Poms, de Marseille, 200 ; Pacoret, d'Annecy, 50 ; Cochon, père et fils, de Maintenon, 50 ; les amis de Brest, 50 ; Lavaur, d'Ales, 40.

Je m'arrête, la liste serait trop longue. 70.000 billets sont en circulation. Les 100.000 ne suffiront même pas pour satifiaire aux demandes des camarades de l'U.A. et du LIB.

30.000 fr. nous sont déjà parvenus.

Nous faisons un deuxième tirage de billets.

Nous en écoulons 200.000. Ça retardera la date du tirage, mais qui peut s'en plaindre ?

D'autant plus que nous aurons des lots d'une grande valeur.

Je puis vous annoncer aujourd'hui que Luce et Vlaminck offrent chacun un beau tableau au profit de notre œuvre de solidarité.

SEBASTIEN FAURE.

## Les impérialismes préparent le lit de la contre-révolution

### Mais la F.A.I. et la C.N.T. sauront sauvegarder et étendre les conquêtes ouvrières

C'est la vraie raison des événements qui se sont produits la semaine dernière en Catalogne. Cependant que Franco liquide ses phalangistes, la bourgeoisie de Barcelone et de Valence tente d'éliminer politiquement les anarchistes. C'est son allié, le P.S.U.C., qui s'est chargé de l'opération. La lutte pour Bilbao prend le caractère d'un arbitrage entre les puissances qui ont transformé l'Espagne en « ping-pong des impérialismes étrangers », ainsi que le dit justement la *Solidaridad Obrera* du 1<sup>er</sup> mai.

On se prépare ainsi à étrangler la révolution prolétarienne d'Espagne dont, depuis le 19 juillet, la C.N.T. et la F.A.I. ont été la plus haute expression.

Travailleurs français, ne nous laissez pas prendre aux boniments menteurs des stipendiés de droite ou de gauche qui veulent anéantir les conquêtes de la révolution.

La guerre contre Franco ne doit pas aboutir au rétablissement d'un régime qui a massacré les paysans en révolte contre la misère engendrée par les grands féodaux, comme ce fut le cas en maints endroits, comme à Casas Viejas en 1934 et à Yeste en 1936. Elle ne doit pas aboutir à la négation des droits ouvriers les plus élémentaires, comme on le vit en Espagne depuis la République, par les persécutions, les emprisonnements, les déportations des militants syndicalistes et anarchistes.

Ce n'est pas pour cela que sont tombés par dizaines de milliers les vaillants lutteurs antifascistes d'Espagne et ceux, aussi, de tous pays qui sont venus à leur secours.

La C.N.T. et la F.A.I., qui ont dépassé la limite des concessions pour que soit maintenu le bloc antifasciste, ne doivent pas être de nouveau l'objet de manœuvres contre-révolutionnaires.

Le siège de la bourgeoisie internationale est fait. Elle est pour Franco ou pour tout régime qui assurera « l'ordre » et le maintien de la propriété individuelle.

Travailleurs, vous devez, vous, être pour la révolution, vous devez être seulement avec les véritables forces révolutionnaires espagnoles que représentent nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T.

## Camille Berneri est mort assassiné sans défense

Il avait subi les exactions du fascisme italien jusqu'en 1926. Il avait dû, à cette époque, fuir l'Italie et se réfugier en France avec sa veilleuse, sa femme et ses deux filles.

La France républicaine lui fit mener une existence de damné. Elle le traqua sans répit. Elle tenta d'impliquer dans des procès où sa responsabilité ne pouvait être engagée. Elle le condamna enfin à une année d'emprisonnement pour complaire à Mussolini. Elle l'expulsa dès son arrivée ici, annula la mesure sous la pression de l'opinion publique ; l'expulsa de nouveau et de nouveau l'autorisa à séjourner à Paris. Et ce manège affreux se renouvelait plus de vingt fois sur 10 années de la vie de notre camarade.

Il avait été expulsé de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne, du Luxembourg ; la Suisse lui était interdite.

Berneri possédait une vaste culture ; il avait fait de très fortes études puisqu'il était professeur de philosophie en Italie. Il mettait ses connaissances au service des idées anarchistes. Et comme il était aussi un homme d'action, un révolté conscient, sa propagande portait ses fruits.

Quand on a connu Berneri, quand on l'a vu agir, on s'explique l'acharnement de la bourgeoisie internationale contre sa personne.

Une personne physique était plutôt chétive. Mais sa personne morale était grande, si grande qu'il en est mort.

Cette belle personnalité, vous l'apprécierez vous-mêmes, compagnons anarchistes en lisant cette lettre qu'il adressa à ses deux fils quelques heures avant sa mort :

Cette nuit, tout est calme, et j'espère que cette violente crise se résoudra sans des conflits ultérieurs tels qu'ils pourraient compromettre la guerre. Combien de mal les communistes font ici aussi !

Il est 2 heures, la maison cette nuit est en armes. J'avais voulu rester levé pour laisser les autres aller se coucher, mais tous ont ri, disant que je n'entendrais même pas le canon (Berneri était sourd), mais après, un à un, ils ont été se coucher et je veille pour tous. C'est l'unique chose entièrement belle, plus absolue que l'amour et plus vraie que la réalité elle-même que de travailler pour tous. Que serait l'homme sans ce sens du devoir, sans cette émotion de se sentir uni à ceux qui furent, à ceux qui sont et à ceux qui viendront.

Des fois, je pense que ce sens messianique n'est qu'une évasion, n'est que la recherche et la construction d'un équilibre économique qui, s'il manquait, nous précipiterait dans le désordre et la désespérance. Dans tous les cas, ce qui est certain, c'est que les sentiments les plus intenses sont les plus humains.

On peut être déçu sur tout et sur tout le monde, mais non sur ce qu'on affirme avec sa conscience morale. S'il m'était possible de sauver Bilbao en donnant ma vie, je n'hésiterais pas un seul instant. Cette certitude personnelle ne peut me l'enlever, même le philosophe le plus sophistiqué. Et ceci me suffit pour me sentir un homme et me consoler toutes les fois que je me sens au-dessous de moi-même, au-dessous de l'estime des meilleurs et de l'affection des êtres que j'estime et j'aime le plus.

Ce que je viens de dire est d'une solennité un peu ridicule pour qui conque ne vit pas ici. Mais peut-être qu'un jour si je puis vous parler des longs mois qui viennent de s'écouler et que j'ai vécu si intensément, vous comprendrez mieux.

Expulsé de tous les pays, l'anarchiste errant qu'était Berneri partit pour

l'Espagne, l'été dernier, la joie au cœur. Il avait enfin trouvé une « patrie » digne de lui. Il éprouvait un seul regret : c'était de laisser en France une petite famille si tendrement aimée.

Il monta aussitôt, comme militaire, au front d'Aragon. Sa santé fragile ne lui permit point d'y tenir le coup ; ses camarades, italiens comme lui, le contrainquirent à descendre à Barcelone où il s'occupa de la propagande à l'extérieur, et devint aussi le conseiller politique du bataillon italien dont les actions ne se comptent plus. Berneri était l'amie intime de Cleri qui trouva la mort, voilà quelques semaines, à la tête dudit bataillon.

Camille Berneri avait 40 ans. Depuis l'âge de 15 ans il participait au mouvement anarchiste international. Peu de compagnons ont autant que lui souffert et combattu pour notre idéal.

C'est pourtant celui-là que l'on vient d'assassiner lâchement à Barcelone.

C'était mardi 4 mai, 21 heures, Berneri se trouvait dans sa chambre en compagnie du camarade anarchiste italien, Barbieri, et la compagnie de celui-ci. Dix hommes en armes (policiers et partisans) envahirent la pièce.

Berneri et Barbieri parce qu'anarchistes furent traités de contre-révolutionnaires et entraînés dehors. On retrouva leurs corps dans la rue, 48 heures après. Berneri avait reçu 7 balles dans le ventre, une autre dans la tête.

Ah ! les anarchistes endurent bien des tourments avant de trouver enfin une « patrie ».

La mort de Berneri, qui se produisit dans les abominables conditions que l'on sait ; celle de nombreux anarchistes espagnols abattus traîtreusement la semaine dernière en Catalogne ; les nouvelles ahurissantes qui nous parviennent de ce pays ; ce que nous devons à travers les déclarations plus ou moins tronquées ; les calomnies qui sont déversées au surplus là et là-bas sur les admirables militants de la base de la C.N.T.-F.A.I., nous inquiètent, nous alarment et posent, pour la plupart d'entre nous, ici, un cas de conscience.

En un mot, nous voulons comprendre le sens des événements qui se déroulent en Espagne ; nous voulons voir clair en nous et prendre ensuite une position conforme, certes, à la lutte antifasciste, mais qui ne nuise en rien à la sauvegarde des anarchistes de la Péninsule Ibérique.

Il apparaît que les syndicalistes et les anarchistes catalans, n'ayant plus toléré que les policiers et les politiciens du Frente Popular les poignardent dans le dos pendant qu'ils faisaient face au danger fasciste, n'ont pas été soutenus énergiquement par les cadres de la C.N.T.-F.A.I. ; que leur succès qui était incontestable il y a huit jours se transforme en défaite par la faute de ministres et de ministries « anarchistes » dont l'attitude n'a pas été relâchante.

Les militants du sommet de la C.N.T.-F.A.I. ne vont-ils pas se ressaisir et, abandonnant des « honneurs » valus, répondre aux pathétiques appels d'en bas ? Nous croyons qu'ils vont le faire.

Ainsi, cher Berneri, ta mort, et celle de bons copains, n'aura pas été inutile si elle cimente dans la C.N.T.-F.A.I. une union pour l'action qui a tant fait défaut au moment même de ton assassinat.

Louis LECOIN.

## Toukhatchevsky est limogé

L'homme qui, en Russie, limoge, emprisonne, assassine la plupart de ceux qui l'ont aidé à s'élever au Pouvoir, peut facilement ordonner à ses valets l'assassinat des anarchistes espagnols pour les besoins de son extravagante et criminelle politique internationale.

## Pour un Front révolutionnaire

Le moment certes est favorable à la constitution d'un Front révolutionnaire.

La hausse du coût de la vie et la résistance patronale à la législation sociale imposée par les grèves de juin dernier, aiguille la combativité d'une classe ouvrière que la démagogie antisovietique des chefs du Front populaire ne parvient pas à détourner de son ennemi numéro 1 : le capitalisme.

Enflammés par le souvenir inoubliable des occupations d'usines, de magasins, de bureaux, les exploités réagissent devant la camisole de force aux noeuds savants que le néo-réformisme de Jouhaux, de Blum et de Thorez, s'efforce de leur passer.

A l'extérieur, les excitations éhontées du national-communisme et le social-patriotisme impérissable des cadres socialistes et syndicalistes troublient et parfois révoltent la conscience d'ouvriers en qui l'idéal internationaliste n'est pas mort et à qui les deux ans et la course aux armements ne semblent point le comble du pacifisme.

Elle est tellement dans la logique des choses, cette formation d'un Front révolutionnaire qui viendrait prendre la place (laissée vacante par la trahison des communistes) d'une extrême-gauche consciente et agissante, que la bourgeoisie s'en inquiète et que le *Temps* publie une enquête sur la possibilité d'un regroupement révolutionnaire.

Pourtant, de ce qu'un tel Front soit dans la logique des circonstances, s'ensuit-il que sa constitution soit aisée ?

Ce serait nourrir de grandes illusions que de le croire. Au contraire, si on ne se paie pas de mots il est impossible de ne pas apercevoir les difficultés qu'on a à vaincre.

\* \* \*

D'abord les bases.

Pour constituer un Front révolutionnaire sérieux, c'est-à-dire un front d'action, il faut des bases larges et simples.

Larges pour qu'on puisse toucher le maximum de gens.

simples, pour qu'elles soient aisément comprises.

Mais si les bases d'un Front révolutionnaire doivent être larges et simples, il faut aussi qu'elles soient précises. Sinon, ayant sacrifié la qualité à la quantité, on retomberait dans la confusion et l'équivoque d'où, justement, il faut sortir.

Bref, s'il ne saurait s'agir, si peu que ce soit, de sacrifier à la facilité et à la malhonnêteté politiciennes qui prospèrent dans le Front populaire, il faut se garder également, comme de la peste, de la rigueur toute formaliste (aussi vide et aussi creuse en réalité que la confuse démagogie « de masses » sévissant chez tant de groupuscules qui se réclament en France de l'extrême).

Pas de formules passe-partout telles que « le Pain, la Paix, la Liberté » que n'importe quelle propagande peut faire siennes et — les faits le montrent chaque jour — fait en effet siennes : du Front populaire au Front national en passant par La Rocque et Doriot.

Mais, non plus, pas de ces formules toutes faites, de ces récitations de catéchismes soi-disant « marxistes » ou soi-disant « léinistes » qu'on voit fleurir à l'extrême-gauche tels des chardons dans le désert parmi ces petits groupes qui constituent en France ce qu'on pourrait appeler les produits de déassimilation du bolchevisme.

Nous sommes en 1937, avec plus de vingt ans

## Nous comptons sur la présence de tous le 28 Mai

Fidel Miro n'a pas été tué au cours des derniers événements de Barcelone, comme nous l'avons annoncé dans notre édition spéciale. Il avait été seulement arrêté et il doit être libéré à l'heure présente.

de faillites derrière nous. Et nous continuons, de toutes sortes de manières à payer, durement, misérablement ces faillites.

Social-démocratie et communisme, révolutionnaire parlant, sont morts. Et si le syndicalisme est vivant, bien vivant, ce n'est pas comme système — car comme tel, lui aussi a failli en 1914 — c'est comme pratique, et pour la seule raison que, par son recrutement et en dépit de tout, il est par excellence l'organe de la lutte de classes ouvrière et de ses infinies possibilités.

Il ne s'agit donc plus pour relever le drapeau de la révolution sociale de réciter des formules, de se complaire fanatiquement, stupidement dans la lettre de doctrines concurrentes qu'un quart de siècle bientôt d'expériences terribles ont remises en question.

Sous ce fatras piétiné par les saturnales sanglantes de l'imperialisme « démocratique », les dérives abrutissantes du fascisme, la terreur policière de Staline, seules demeurent les rudiments de la pensée et de l'action révolutionnaires, les vérités vivantes de l'exploitation et de la révolte humaine.

Une minorité de privilégiés exploite, tyrannise et massacre une majorité d'opprimés.

Les exploitations n'ont pas de patrie.

Pour lutter contre les exploiteurs, pour s'émaniper les exploités ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur leur propre union.

Ils ne veulent ni maître ni dieu.

Ils veulent le bien-être et la liberté.

Critères simples mais forts, accueillant toutes les sortes de révolutionnaires mais rejetant les lâches, les escrocs et les trahisseurs.

Si un Front révolutionnaire est possible, c'est en eux qu'il puisera son dynamisme, c'est d'eux qu'il tirera ses appels et ses mots d'ordre.

Si un Front révolutionnaire est possible, ce n'est pas vers le passé et ses querelles d'écoles ou de boutiques qu'il se tournera; c'est vers le présent, ce présent angoissant que la guerre menace de nous dérober.

Certes, la connaissance — d'ailleurs partielle — de la réalité capitaliste, acquise par les grands théoriciens du socialisme et de l'anarchisme, reste acquise et nécessaire. Mais les synthèses hâtives où l'on prétendait enfermer le devenir historique, les théories et les tactiques infâmeuses, toutes les formes qui étouffent ou pervertissent aujourd'hui le mouvement ouvrier, sont dépassées, annulées par les faits.

Comme le disait excellemment dans *Le Libertaire* le jeune socialiste Pradé à propos du Front révolutionnaire des Jeunes en Catalogne : « Marx et Bakounine sont morts. La révolution est vivante. »

Pour que le Front révolutionnaire français soit, il faut qu'il retrouve le sens de la vie révolutionnaire sans lequel Marx et Bakounine n'auraient rien pu créer.

Et pour le retrouver il faut qu'il rejette la casuistique réformiste comme le féthichisme des thèses, contrevéhées et fouteuses bolcheviques qui ont amené la II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> Internationales là où elles en sont.

Jeter les bases du Front révolutionnaire c'est appliquer au présent les vérités premières de la lutte de classes, à l'avvenir les fins dernières du socialisme, lesquelles sont libertaires avant d'être syndicalistes, communistes ou social-démocrates.

\*\*

Mais, pour construire un Front révolutionnaire, les plans ne suffisent pas.

Le choix des matériaux, le rassemblement des hommes — non moins nécessaire à son édification — exigent le même effort de clarification et de rénovation, le même réalisme qui préserveraient au choix de ses mots d'ordre.

Or, si favorables que soient les circonstances, la constitution d'un Front révolutionnaire qui nourrirait la combativité retrouvée du prolétariat français, il ne faut pas se leurrer sur l'ampleur des possibilités de recrutement que lui laisse actuellement l'emprise des vieilles organisations sur les travailleurs.

Quels que soient leur mécontentement, leur inquiétude ou leur ardeur, les travailleurs restent en gros solidaires des freinées néo-réformistes et communistes, des agents de l'imperialisme qui président aux destins des partis soignant marxistes et de la C.G.T.

L'aventure récente de la Gauche révolutionnaire, voulue au conformisme gouvernemental ou à la désagrégation est, à cet égard, significative.

Mieux qu'une longue dissertation, elle montre qu'un Front révolutionnaire ne peut compter immédiatement sur l'adhésion de larges fractions des partis existants.

De même, si prenant le problème par l'autre bout, on se tourne vers les minorités qui sont rompus avec ceux-ci pour se constituer en organisations distinctes, il importe également de ne pas être dupé des apparences.

Nulle erreur ne serait plus funeste — la conférence de Saint-Denis l'a bien montré en 1935 — que de vouloir grouper indistinctement ces éléments et de prétendre constituer une force neuve en additionnant toutes sortes de faiblesses.

Là encore, et peut-être davantage, il faut discriminer, ne pas se laisser hypnotiser par des entités politiques plus ou moins ronflantes qui cachent mal le radiotaxie scolaire et la démagogie extrémiste dont le bolchevisme de la décadence a assailli son mépris des libertés ouvrières, sa méconnaissance de la réalité ouvrière, sa stérilité et ses reniements.

Si certains de ces éléments, comme les Jeunes socialistes de la Seine récemment dissoutes, constituent une force vive, parce que tournée sans dogmatisme vers le présent, d'autres ne font que recommencer à une petite échelle des errements théoriques et tactiques, qui ont démontré de façon éclatante leur impuissance et leur nocivité.

Pour que le Front révolutionnaire soit, disions-nous plus haut à propos de ses mots d'ordre, il faut qu'il retrouve dans la réalité sociale internationale de notre époque le sens de la vie révolutionnaire.

Ce sens de la vie révolutionnaire — chez ses participants éventuels — il ne peut les trouver que chez ces prolétaires sans appartenance politique qui, dans leurs syndicats sont les simples soldats de la féconde lutte de classes, et chez ces jeunes dont la révolte consciente déborde la lettre morte du bolchevisme comme elle vomit la corruption politicienne du réformisme.

Ce sont eux qu'il faut toucher : minorités déjà organisées ou individus épars, prêts à répondre à l'appel qui traduira leur volonté de lutte et leurs espoirs.

\*\*

Dans notre prochain numéro nous publierons les mots d'ordre que, pour relever le drapeau de la lutte de classes, le Front révolutionnaire devrait à notre avis faire siens :

A l'intérieur : contre le néo-réformisme pour la liberté absolue de la lutte ouvrière et de l'action directe anticapitaliste et antifasciste.

A l'extérieur : contre le social-patriotisme et le national-communisme, pour l'internationalisme ouvrier, pour la lutte pratique contre la guerre.

Pour la défense de la révolution espagnole contre tous les impérialismes, qu'ils soient « fascistes » ou « démocratiques ».

L'UNION ANARCHISTE.

## LA SUPPRESSION DES BAGNES D'ENFANTS N'AURA PAS LIEU

# Cautères sur jambes de bois

M. Marc Rucart ministre de quelque chose, est allé à Eyses en grand tralala, accompagné de journalistes que je veux croire aussi sincères, aussi ardemment abolitionnistes que le ministre lui-même.

Seulement, je me rappelle que « Biribi » fut écrit par Georges Darien, il y a plus de quarante ans.

« Sous la casaque » de Dubois-Dessaule a presque le même âge.

Gémier fit jouer la pièce « Biribi » d'après le livre de Darien en 1907, au moment de la grande enquête de Jacques Dhu, dans « le Journal ».

Albert Londres écrivit : « Dante n'avait rien vu » il y a près de quinze ans...

... Et Biribi existe toujours !!!

Bien sûr, ça ne s'appelle peut-être plus compagnies de fusiliers de discipline. « La Camise » et les Camisards, les « Têtes de veaux », « Peaux de lapins » ont disparu du répertoire des journalistes « réalistes ».

... Mais Biribi existe toujours !

Alors, je me mène pour les bagnes d'enfants.

Le livre angoissant de Louis Roubaud, « Les Enfants de Cain » date, lui aussi, de plus de quinze ans.

Mais Eyses, Aniane, Saint-Hilaire, le Val d'Yvre, etc., continuent à vivre d'une bonne petite vie, qu'agrémente de temps à autre des indignations de journalistes à court d'enquêtes.

M. Rucart a fait murer le cachot où a souffert pendant plus de deux mois le malheureux Roger Abel, avant d'aller crever sur un lit d'hôpital ; mais d'autres cachots sont ouverts prêts à recevoir d'autres Roger Abel.

Et lorsque le ministre apprit qu'un autre colon avait fait, ou faisait, lors de sa réception, plus de quinze jours de cachot, il s'indigna, demanda le règlement, et vit que celui-ci portait que le maximum de la punition ne pouvait excéder trois jours.

... Alors ? Alors, il signa une circulaire nouvelle afin d'appeler l'attention des directeurs sur l'observation stricte des règlements en vigueur.

Appel aux règlements !

En vérité rien n'est changé, et le ministre actuel n'a fait que répéter le geste de ministres précédents.

Je ne donne point de la générosité de Suzanne Lacorre, d'Alice Jouenne, du ministre lui-même, mais j'affirme que tant que ces personnalités croiront devoir prendre conseil de l'ahurissante cohorte des techniciens nommés par le décret Chautemps du 22 mai 1936, décret instituant un conseil supérieur de prophylaxie criminelle chargé d'étudier les mesures et les méthodes susceptibles de développer la prévention contre le crime, dont font partie le préfet de police, le directeur de la sûreté générale et toute une équipe de magistrats, ils ne pourront rien faire d'utile.

A moins de considérer a priori, tous les pupilles des colonies pénitentiaires comme des criminels-nés ou des déficients héritataires, il est absolument impossible de résoudre le problème de l'enfance dite « criminelle ».

Le problème de l'enfance présumée coupable, est d'ailleurs intimement lié à celui de l'enfance abandonnée, et l'administration de l'assistance publique, où, si je ne me trompe le recrutement du personnel n'est pas pris dans l'administration pénitentiaire, ne donne que des résultats médiocres, pour ne pas dire plus.

L'enfant naturel est toujours le « bâtarde », et l'A. P. est la plus grande pourvoyeuse des bagnes d'enfants.

Est-il vraiment nécessaire de corriger ? Et si oui, peut-on décentement considérer le pain sec, les menottes, la cellule comme les seules punitions capables d'amender efficacement les dits délinquants ?

Lorsqu'un enfant entre dans une colonie, on lui tond les cheveux ras, on l'habille, on le chausse de telle façon que le gosse le plus niais se rend compte immédiatement qu'il n'est plus un individu, mais un numéro, sous la férule d'un personnel irresponsable le plus souvent, d'un directeur qui ne veut pas avoir d'histoires, et qui ne connaît

que deux choses : sa situation et le règlement.

Faites des règlements humains, il les violera, et il trouvera toujours une excellente excuse pour les violer, ou les tourner.

De plus, en cela comme en bien d'autres cas, le contraire, l'inspection sont illusoires.

Des fonctionnaires contrôlent d'autres fonctionnaires, et nous connaissons tous l'histoire du colonel ou du directeur de prison qui goûte la soupe.

L'enfant auquel on a enlevé toute dignité physique devra obéir toujours sans rien dire, sans murmurer, comme à la caserne, c'est ainsi que s'édifient les grandes nations.

Avant de changer de personnel, il faut changer les règlements, avant de changer les règlements il faut remanier tous les articles du code pénal qui posent la question de la responsabilité et du discernement, puisque de la réponse à cette question préjudiciale dépend la juridiction qui doit intervenir.

Qu'un garçon de 16 à 17 ans commette un larcin il sera condamné selon que le président du tribunal aura décidé, et jugé qu'il a agi avec discernement, à un mois de prison avec sursis, et sans discernement, il sera acquitté, mais pourra être envoyé jusqu'à sa majorité dans une école de correction.

Donc un délinquant, acquitté pourra être interné, jusqu'à sa majorité.

Il y a d'autre part, dans le code civil, titre IX de la puissance paternelle, les articles 375, 382 et 468, qui devraient être abrogés car ils donnent aux parents, beaux-parents et tuteurs le droit de faire interner leurs enfants, et cette puissance paternelle légalisée a tourné la loi, et a servi de justification à l'édition de toutes les maisons privées.

L'enfance martyre existe en vertu du régime actuel, mais il faudrait d'autres ministres pour supprimer une fois pour toutes, cette lamentable exploitation.

Car, au fond, il s'agit dans les établissements de l'Etat comme dans les colonies privées d'une seule chose : l'exploitation rationnelle et intensive du travail des enfants, il s'agit de dresser une main-d'œuvre docile, résignée et suffisamment abrutie qui travaille dur et bon marché, et qui permet, comme à Mettray, par exemple, de distribuer des dividendes à un doyen de la Faculté des droits de Paris ou à tels honoraux magistrats faisant partie du Conseil d'administration de la dite maison.

MAURICE GILLES,

## LES SPECTACLES

### AU PERCHOIR

#### EXPOSONS

Revue de Breffort, Trenet et Valler

J'avais vu, au début de la saison, la revue que ces mêmes auteurs avaient fait représenter également au Perchoir. Et l'ayant trouvée quelconque, je n'avais pas jugé utile d'en parler.

Mais celle-ci est tout à fait différente. Il n'y a plus — ou si peu — de ces calambours de chefs-d'œuvre de canton qui alourdissent une scène de vingt minutes sur Jeanne d'Arc, « héroïne »

qui sait faire mieux et le pompiers, il est difficile de faire mieux ! Après une scène de vingt minutes sur Jeanne d'Arc, « héroïne » bien française qui veut sauver le « bon peuple » et faire couronner le « gentil dauphin », on nous présente le « Serment du Jeu de Paume ». A un certain moment, un homme du peuple conversant avec Mirabeau exprime à ce dernier ses craintes de voir les Français divisés. « Rassure-toi, lui répond le tribun, à l'heure du danger il sauront bien faire trêve à leurs querelles et défendre la Patrie. »

Et cependant qu'au fond du théâtre paraît un immense drapeau tricolore, l'orchestre attaque la Marseillaise aux applaudissements du public.

## INENARRABLE MASQUERADE

Concorde et aux alentours des Service d'ordre massif à la saisie de la « Pucelle ». autobus rappelaient l'anniversaire tricolores accrochés aux Dimanche matin, les Tor-

ment de la démocratie, nos séculaires amis d'outre-Manche, pour acclamer ainsi leur roi, le type qui, de par son emploi, personnifie le despotisme le plus absolu, celui de la finance internationale et règne sur la plus grande partie de l'univers. Car partout où il y a du pétrole, de l'or et toutes autres matières premières, partout où il y a de la viande à travail qui peine, qui crève lentement, partout où il y a profit pour la caste des privilégiés, la finance anglaise — dont le King est le pantin — est là. L'auraient-ils compris, ces loyaux sujets du 6<sup>e</sup> George (personnel des transports) qui, en ce jour faste, doivent déclencher la grève générale ?

Il paraît, d'après l'Euro de mercredi, que « trois millions de démocrates acclament leur roi ». Quel charmant euphémisme ! Vrai, ce qu'ils l'ont poussé à bout, le senti-

ment de la démocratie, nos séculaires amis d'outre-

Manche, pour acclamer ainsi leur roi, le type qui, de par son emploi, personnifie le despotisme le plus absolu, celui de la finance internationale et règne sur la plus grande partie de l'univers. Car partout où il y a du pétrole, de l'or et toutes autres matières premières, partout où il y a de la viande à travail qui peine, qui crève lentement, partout où il y a profit pour la caste des privilégiés, la finance anglaise — dont le King est le pantin — est là. L'auraient-ils compris, ces loyaux sujets du 6<sup>e</sup> George (personnel des transports) qui, en ce jour faste, doivent déclencher la grève générale ?

Concord et aux alentours des Service d'ordre massif à la saisie de la « Pucelle ». autobus rappelaient l'anniversaire tricolores accrochés aux Dimanche matin, les Tor-

ment de la démocratie, nos séculaires amis d'outre-

Manche, pour acclamer ainsi leur roi, le type qui, de par son emploi, personnifie le despotisme le plus absolu, celui de la finance internationale et règne sur la plus grande partie de l'univers. Car partout où il y a du pétrole, de l'or et toutes autres matières premières, partout où il y a de la viande à travail qui peine, qui crève lentement, partout où il y a profit pour la caste des privilégiés, la finance anglaise — dont le King est le pantin — est là. L'auraient-ils compris, ces loyaux sujets du 6<sup>e</sup> George (personnel des transports) qui, en ce jour faste, doivent déclencher la grève générale ?

Concord et aux alentours des Service d'ordre massif à la saisie de la « Pucelle ». autobus rappelaient l'anniversaire tricolores accrochés aux Dimanche matin, les Tor-

ment de la dém

# La révolution espagnole ne sera pas stalinisée

De toute évidence la tendance socialiste communiste des Valenciens va prévaloir — momentanément du moins — sur l'esprit libéral des démocrates de la vaillante Catalogne. C'est ainsi que le *Petit Parisien* conclut l'article sur les événements de Catalogne dans le numéro du 10.

Le rédacteur du journal de la rue d'Enghien se hâte un peu trop de conclure : L'esprit libéral des « démocrates » n'est pas en cause dans les tragiques journées qui viennent de vivre la Catalogne.

## Une lutte de classe à l'intérieur d'une lutte impérialiste

La lutte contrairement à ce que tend à laisser penser le *Petit Parisien* n'est pas entre des tendances politiques qui divergent sur l'orientation à donner au processus politique. La lutte, elle est en réalité entre des catégories sociales dont les intérêts respectifs sont opposés et qui n'ont pu jusqu'ici trouver un terrain de rapprochement que dans l'antifascisme.

D'un part il y a toute la classe prolétarienne groupée dans son immense majorité dans la C.N.T. ; et de l'autre, il y a toute cette classe bourgeoisie et petite bourgeoisie qui a toujours joué un rôle politique considérable en Catalogne. Cette classe a trouvé son expression politique dans le République du 14 avril. Elle ne s'est opposée à Franco que parce que celui-ci représentait, à ses yeux, une forme surannée de gouvernement centraliste, d'autorité militaire totale, de régression cléricale, qui la gênait dans son développement.

Elle a des racines profondes, dans la masse catalane par les boutiquiers, les commerçants, les trafiquants de toute sorte, et par les défenseurs naturels de leurs privilégiés : tous les corps de police de l'Etat catalan, toute l'administration bureaucratique. Ils sont ainsi l'expression de ce capitalisme moyen qui tient d'autant plus à ses prérogatives qu'il les sent menacées et par la dictature centralisatrice des trusts étrangers et par la révolution expropriatrice du prolétariat qui a fait un bon formidable au 19 juillet et qui a démontré sa capacité de gestion de la société.

La bourgeoisie catalane évolue ainsi d'un extrême à l'autre, pour finir par se ranger toujours aux côtés du capitalisme contre le prolétariat.

Voilà la cause profonde, réelle des événements de la semaine passée qui pourrait se résumer ainsi : une lutte de classes à l'intérieur d'une lutte impérialiste.

## Le putsch stalinien du 3 Mai

Il faut noter pour bien tenir le fil conducteur des événements la coïncidence étrange qui s'est opérée des intérêts français, anglais et russes à l'occasion de la menace fasciste sur Bilbao.

Certes les raisons ne sont pas les mêmes pour les uns et pour les autres. Par ailleurs nous soulignons le sens de l'intervention anglaise sous le prétexte humanitaire dans la bataille pour Bilbao. Pour la Russie il y a autre chose. Outre que l'occasion est trop belle pour ne pas faire front avec l'Angleterre contre les rivaux allemands et italiens, il y a des raisons d'ordre psychologique et politique qui sont constantes depuis le début de la révolution. Il y a une conception nouvelle de la révolution sociale qui est d'autant plus dangereuse pour le bolchevisme que celui-ci a fait faillite comme doctrine universelle. Elle est représentée cette con-

ception nouvelle par la F.A.I. et la C.N.T. Plus encore que le fascisme c'est là l'ennemi à abattre. C'est là la raison immédiate et directe du putsch STALINIAN du 3 mai.

Il est beaucoup plus important maintenant pour Staline que la F.A.I. et la C.N.T. soient éliminées de la scène politique plutôt que la déroute de Franco soit totale et définitive.

L'issue de la partie qui se joue devant Bilbao déterminera les conditions d'une médiation où chacun, sauf bien entendu le prolétariat espagnol, trouverait son compte.

Mais pour cela il faut d'abord liquider les anarchistes.

Que si l'on parle de passion partisane de notre part ou de colère, qu'on nous écoute et qu'on comprenne.

Nos camarades espagnols tous tendus dans leur admirable sacrifice à la lutte contre Franco viennent de jouer dans les plus mauvaises conditions la plus dure partie depuis le 19 juillet.

Ils ont depuis des mois tout subi, tout encaissé, pour maintenir le bloc antifasciste. Ils ont sacrifié momentanément leurs plus éprouvées méthodes de lutte et d'action. Malgré cela ils se sont trouvés systématiquement en butte à l'hostilité d'abord insidieuse, ensuite brutale, de ceux qui sans cesse leur réclamaient de nouvelles concessions.

sions sans pour leur part en céder jamais une seule.

Aux manœuvres politiciennes ont succédé les violences contre-révolutionnaires. On a voulu peu à peu leur reprendre toutes les conquêtes que sous leur conduite le prolétariat avait arrachées à la faveur de sa lutte contre le fascisme.

Quand on a pensé qu'ils étaient suffisamment affaiblis on s'est décidé à frapper le grand coup et on a tenté de les liquider par la force. C'a été le coup de la Téléphonique.

Seulement ce coup a échoué. Les anarchistes ne sont pas liquidés. La C.N.T. et la F.A.I. restent debout.

Pendant deux jours la Catalogne a été au pouvoir total des anarchistes. S'il n'ont pas exploité leur victoire, c'est que leur honnêteté politique leur a interdit de mettre en péril la défense contre Franco en disloquant l'Espagne antifasciste en deux camps antagonistes. Leurs adversaires politiques n'ont pas eu ce scrupule eux qui ont déclenché le putsch sans se soucier du reste.

## Où sont les responsables

C'est ici qu'il faut situer les responsabilités exactes de l'affaire. Nous savons qu'une campagne est entreprise au sein de la classe ouvrière de ce pays pour faire retomber la faute sur la C.N.T. et la F.A.I.

Dans l'*Humanité* on se contente de dénoncer les agents « hitlériens » associés aux « illuminés » qui rêvent « d'en ne sait quel communisme libertaire ». (Marcel Cachin *Humanité* du 7 mai) mais de bouché à oreilles, dans les cellules, dans les usines, l'ordre est donné de confondre tous les anarchistes — de la base au sommet — dans le même calomnie.

## Le rôle du P.S.U.C.

La vérité est différente. C'est le P.S.U.C. — affilié aux partis bourgeois — parti affilié à la III<sup>e</sup> Internationale qui porte l'entière responsabilité du coup de force du 3 mai. C'est lui qui en a pris l'initiative. C'est lui qui en a assuré l'exécution. Ce sont les agents du gouvernement de Staline qui en ont donné l'ordre.

Nous allons le démontrer. Les événements ont commencé le 3 mai à 15 heures. C'est un militant qualifié du P.S.U.C., Rodriguez Sallas, commissaire général à l'ordre public, qui a donné l'ordre écrit d'enlever les locaux du Central Téléphonique, de désembrer par la force les adhérents de la C.N.T.

Nous savons d'une façon certaine que c'est le Comité directeur du P.S.U.C. qui donne cette consigne à Rodriguez Sallas.

Or, la direction du P.S.U.C. est tout entière

## La médiation? Ah! non, pas ça!

(Suite de la première page)

On peut, sans être prophète, prévoir et annoncer ce qu'éditera cette fameuse médiation et ce qui s'ensuivra.

Après avoir versé d'abondantes larmes sur les deuils et les ruines, sur l'épouvante et l'horreur de ces tueries qui ont dressé les uns contre les autres « les enfants de la même Patrie », on se dira pris (soudain ?) d'une immense pitié ; on se prétendra saisi (subitement ?) d'un irrésistible sentiment d'humanité ; on s'affirmera en proie (tout un coup !) à un tel besoin d'apaisement, qu'on ne peut se dérober plus longtemps au devoir de se jeter entre les combattants et de les adjurer de cesser de s'entretenir, de déposer les armes et de se réconcilier.

Puis, pour rendre possible cette cessation des hostilités, on accouvrira d'une série de propositions dont l'acceptation équivaudra au rétablissement, sans modifications profondes, du *statu quo ante bellum*.

Tout le monde sait que c'est à la Catalogne que sont parties les premières colonnes de miliciens.

Tout le monde sait que depuis cette glorieuse victoire de Barcelone, la résistance générale s'est organisée : puissante, énergique, intrépide, avec le concours (soyons justes) de toutes les organisations antifascistes : U. G. T. — Gauche catalane — Parti socialiste — Parti communiste — P. O. U. M. — P. S. U. C. — (je m'excuse de ne pas les citer toutes), mais toujours sous l'ardente propulsion des anarchos-syndicalistes de la C. N. T. et des anarchistes de la F. A. I., les deux organisations demeurées les plus influentes et les plus actives.

Tout le monde sait cela.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que : d'accord avec les ouvriers, les paysans de là-bas ont commencé l'éification d'un Monde Nouveau, qu'ils poursuivent, développent, consolident, étendent et embellissent cette structure politique, économique, sanitaire et culturelle basée sur le Travail, appuyée sur le Bien-Etre et la Liberté, sur l'entente et la solidarité.

Ce que tout le monde ne sait pas, c'est que les villes et les campagnes ont établi des relations dont bénéficient et celles-ci et celles-là : c'est que les usines sont entre les mains des ouvriers qui y travaillent et les font marcher et la terre entre les mains des paysans qui la cultivent et la font produire.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable réaction sont capables nos amis ; de quel farouche esprit de résistance ils sont animés, quelle inébranlable volonté les habite.

Contre une médiation qui aurait pour conséquence d'arracher aux ouvriers les instruments de travail qu'ils actionnent à leur profit et pour le bien de tous, et d'enlever aux paysans le sol qu'ils dépendent à leur profit et pour celui de tous, le prolétariat saura s'insurger et de sa large et forte poitrine sortir un « No pasaran ! » aussi imposant que celui qu'il pousse, depuis près d'un an, contre le Fascisme.

Croit-on, peut-on croire que si nos frères

Et patati ! Et patata ! ... Et la farce sera jouée.

Qui en sera le dindon ? Le Prolétariat espagnol.

Qui sera la victime expiatoire de ce sacrifice offert à la réconciliation des frères ennemis ? La classe ouvrière et paysanne ibérique.

Qui sera volontairement et systématiquement oublié dans cette distribution des récompenses attribuées moitié aux Rebelles, moitié aux Gouvernementaux ?

Les travailleurs d'Espagne et tout particulièrement ceux de la Catalogne.

Et pourtant, tout le monde sait que l'Espagne n'a été sauve, en juillet 1936, par l'héroïque et victorieuse résistance de Barcelone.

Tout le monde sait que c'est à l'example et sous l'impulsion et la conduite de nos amis de la C. N. T. et de la F. A. I. que le Peuple de Barcelone a chassé et mis en déroute les hordes fascistes.

Tout le monde sait que c'est de la Catalogne que sont parties les premières colonnes de miliciens.

Tout le monde sait que depuis cette glorieuse victoire de Barcelone, la résistance générale s'est organisée : puissante, énergique, intrépide, avec le concours (soyons justes) de toutes les organisations antifascistes : U. G. T. — Gauche catalane — Parti socialiste — Parti communiste — P. O. U. M. — P. S. U. C. — (je m'excuse de ne pas les citer toutes), mais toujours sous l'ardente propulsion des anarchos-syndicalistes de la C. N. T. et des anarchistes de la F. A. I., les deux organisations demeurées les plus influentes et les plus actives.

Tout le monde sait cela.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que : d'accord avec les ouvriers, les paysans de là-bas ont commencé l'éification d'un Monde Nouveau, qu'ils poursuivent, développent, consolident, étendent et embellissent cette structure politique, économique, sanitaire et culturelle basée sur le Travail, appuyée sur le Bien-Etre et la Liberté, sur l'entente et la solidarité.

Ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *statu quo ante*.

# Préparatifs à la guerre

Nous assistons toujours à cette préparation diplomatique et idéologique de la guerre que nous avons maintes fois dénoncée dans ce journal. Les deux aspects de l'œuvre infernale se complètent et s'ajustent. Au moment où la diplomatie mussolinienne s'active en Europe Centrale et conquiert d'importantes positions de guerre, des dizaines de milliers d'hommes défilent à Rome devant l'Empereur sanglant qui prononce une harangue déjà toute dégouttante du sang des futures batailles. Il en va de même dans les autres pays, dans le nôtre en particulier ou le culte de la sainte Patrie sera de prétexte à une parade chauvine, à l'exaltation de la force armée et à la popularisation, si nous pouvons risquer ce mot, du patriotisme. Il n'est point jusqu'à la Belgique dont le roi, inaugurant la statue de son père Albert I<sup>e</sup>, ne proclame lui aussi qu'à la politique du royaume « il faut l'appui d'un appareil militaire efficace, le soutien d'une armée forte, instruite et résolue à faire respecter l'inviolabilité du territoire ».

Jamais on n'a eu plus de raisons de dire que la paix de l'Europe repose sur la pointe des baïonnettes. Jamais on ne s'est éloigné davantage de la conception d'une sécurité collective fondée sur le désarmement. Voilà le fait certain, indubitable qu'il nous faut bien constater. Démocraties et fascismes semblent pris d'émission dans cette course aux armements dont le terme nécessaire ne peut être que la guerre. Il est vrai que les premières accusent les seconds d'être les seuls responsables de cet état d'œuvres; mais il n'en est rien. Il serait même plus exact de dire qu'historigiquement l'initiative des armements appartient indiscutablement aux démocraties puisque ce sont celles-ci qui ont gagné la guerre et qu'elles ont maintenu leur potentiel guerrier à un niveau qui ne correspondait pas du tout à leur sécurité.

Cependant il est de bon ton et sans doute d'une suprême habileté de répéter à qui veut l'entendre que le fascisme nous pousse dans l'ornière de la guerre. La plupart des journaux prolétariens récitent chaque jour cette affirmation espérant ainsi dissimuler les responsabilités du gouvernement de Front populaire. Et il faut constater que ces contre-vérités sont acceptées par l'opinion publique qui s'en va répétant : Le fascisme, c'est la guerre. Or, il faut le répéter : jamais

## LASHORTES.

## Bilbao enjeu des rivalités impérialistes

Dans nos journaux de gauche, les louanges s'étaient à l'adresse de l'Angleterre, pour le grand geste accompli par elle pour sauver les femmes et les enfants de Bilbao. Beaucoup de mauvais esprits peuvent peut-être souligner que ces malheureuses victimes ne seraient pas en danger si l'abominable blocus établi contre l'Espagne n'existe pas.

Tout en nous réjouissant de voir ces femmes et ces enfants sauvés de la mort, nous nous refusons à rester bâts d'admiration devant cette soudaine générosité britannique. C'est que, dans la lutte qui se livre pour la conquête de Bilbao, nous voyons trop bien le jeu impérialiste qui se joue. Les banquiers de la Cité ne sont des hommes sensibles que lorsque leurs intérêts sont en jeu. Notre presse n'a pas manqué de souligner l'intérêt pour l'Allemagne de s'emparer de l'acier des mines de Bilbao, nécessaire pour ses armements, mais elle a simplement oublié de souligner que ces mines sont des possessions anglaises.

Nous ne pouvons pas oublier la double attitude de l'Angleterre dans cette affaire de Bilbao, n'avait-elle pas tout d'abord refusé de ravitailler la population de la cité basque? La raison de cette attitude, nous la trouvons dans l'Usine du 24 avril 1937 :

*La presse allemande suit avec la plus grande attention l'évolution des événements et tout particulièrement la question du blocus du pays basque par les troupes du général Franco, ainsi que les réactions du Gouvernement britannique. A l'heure actuelle, l'opinion de nombreux milieux allemands est que le Gouvernement britannique serait volontiers enclin à pactiser avec les antiguovernmentaux afin d'assurer ses approvisionnements en minerai de fer, même dans le cas où sa nouvelle offensive assurerait au général Franco l'accès dans la région de Bilbao. Cette hypothèse semble trouver une justification dans les pourparlers entamés depuis quelques semaines déjà par l'attaché commercial britannique à Hendaye avec le Gouvernement de Burgos.*

*Il convient de rappeler à ce sujet que les gisements de fer de la région de Bilbao ont de tout temps appartenu à des sociétés anglaises et que leur production était presque exclusivement dirigée vers l'Angleterre. Cette production était, dans ces dernières années, de l'ordre de 1 million à 1 million et demi de tonnes.*

Après cela, on comprend beaucoup mieux l'attitude de la vieille démocratie anglaise et ses sympathies pour Franco, et on comprend beaucoup mieux aussi la politique de non-intervention.

Cependant, l'accord ne semble pas être fait. L'aide puissante apportée par l'Allemagne aux nationalistes semble l'avoir emporté. D'où changement de l'attitude anglaise. Le bombardement de Guernica, qui avait été possible à cause du manque d'armement des Basques, a été une bonne occasion de faire vibrer tous les cœurs sensibles qui battent dans les îles Britanniques.

Réjouissons-nous en pensant à toutes ces femmes et enfants qui seront sauvés du massacre, mais nous ne devons jamais oublier les motifs qui guident de tels gestes. Depuis le début de la guerre d'Espagne, nous n'avons cessé de dénoncer le jeu des impé-

## NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au Libertaire vos commandes de brochures et de livres.

De Lénine à Staline, Le Crapouillot.	10 "
Dossier des fusilleurs (après le 30 juin de Staline) ....	5 "
Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline .....	7 50
Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon .....	2 "
Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide.	7 50
Désobéir, par Vlaminck .....	12 "
Refus d'héritage, par Jean Giono .....	6 50
Les Damnés de la Terre par Henry Pouaille .....	18 "
Le Pain Quotidien par Henry Pouaille .....	15 "
Destin d'une révolution, de Victor Serge .....	18 "
L'Education sexuelle, de Marestan.	15 "
Evolution et Révolution, de E. Reclus .....	15 "
La Conquête du Pain de P. Kropotkin .....	15 "
La Douleur universelle, de S. Faure .....	15 "
L'Ethique, de Kropotkin .....	18 "
La Révolution espagnole et l'imperialisme, de Jean Bernier .....	1 "
La Grande ratape, d'Aurèle Patorni .....	10 "
La véritable révolution sociale, Sébastien Faure .....	12 "

## NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60	
Evolution et Révolution, de E. Reclus.	
Aux jeunes gens, de P. Kropotkin.	
La morale anarchiste, de P. Kropotkin.	
L'Anarchie, de E. Reclus.	
Mon opinion sur la dictature, par Sébastien Faure.	
Buenaventura Durruti, la brochure française : 1 fr. 50.	
Les Fécondations criminelles, A. Patorni : 1 fr. 50.	
Le Rire dans le Cimetière, A. Patorni : 6 fr.	
Dieu et l'Etat, de Michel Baounine : 1 fr. 50.	
L'anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkin : 1 fr. 25.	
L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkin.	
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff.	
Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.	
Les 42 propos subversifs de S. Faure : bourgeoisie — La pourriture parlementaire — Leur Patrie — La morale officielle... et l'autre — La femme — L'enfant — Les familles nombreuses — Les métiers haïssables — Les forces de la révolution — Le cambardement — La véritable rédemption. (Une brochure chaque).	
Le Gouvernement représentatif .....	0 60
La période électorale (Malatesa) .....	0 60
Parmi nos pionniers (26 portraits, 26 pensées), par Albin.	
L'Evangelie de l'Heure, par Paul Berthelot.	
Les Origines de la Vie, par F.-O. Ritz.	
Le Militarisme, par Domela Nieuwenhuis.	
Diogène, précurseur anarchiste, par Louis Combès.	
A bas les Chefs ! par J. Dejacques.	
Parasitisme social, Les Morts glorieux, par Lux.	
Les trois complices, par René Chauchi.	
L'instinct de conservation, Vive la Vie ! par Lux.	
Socialisme et Syndicalisme, par Marc Pierrot.	

Francisco Ferrer, par A. Lorulot..	1 25
Le Gélibat des prêtres, par Paul-Louis Courier .....	1 50
Absurdités et atrocités de la Bible, par G. Brocher .....	1 25
Le Christ au Vatican .....	1 "
Les Secrets des Jésuites .....	2 "
Poésies contre Dieu, par Sylvain Maréchal .....	1 "

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUQUIN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI.

AUCUN ENVOI N'EST FAIT CONTRE REMBOURSEMENT.

## Les procédés de ces Messieurs

Après la calomnie, le mensonge

Pour ne rien changer aux habitudes jésuitiques introduites dans notre mouvement ouvrier par les staliniens, le sieur Timbaud a cru bon de transformer, dans le dernier numéro du « Métallo », en une approbation, le soufflet qu'il a dû encoller à l'assemblée générale de chez Lavatefa lorsqu'il voulut faire condamner certains articles du « Libertaire » et qu'il fut suivie seulement par sept de ses fidèles sur 1.000 ouvriers réunis.

Ce point établi, que les ouvriers intéressés autant d'ailleurs recréficié d'eux-mêmes, nous tenons à faire savoir à ce nouveau-né au mouvement syndical (et c'est là l'excuse de son ignorance), que d'une part, ses attaques contre les anarchistes qui furent la majeure partie de son exposé, sont déplacées dans une assemblée syndicale, mais aussi que ses insultes pourraient un jour prochain trouver les suites qu'elles comportent et qui relèvent de la chaussette à clous.

Enfin, quand nous aurons constaté que, pour obtenir un vote de majorité sur la C. E. des Métaux de la Seine Timbaud doit tenir le crachoi jusqu'à 9 heures du soir afin d'attendre le départ du plus grand nombre et se faire juger par ses bénis-oui-oui, on pourra juger de la « victoire » du coco et du crédit qu'il faut accorder aux informations de l'organigramme bientôt digne d'être rangé au premier rang de cette presse pourrie qui nuit tant à l'action ouvrière.

A ceux qui luttent pour l'indépendance d'un mouvement syndical de classe de travailleur au redressement nécessaire,

Un « anarcho-syndicaliste », Nesty.

## Aux vieux travailleurs

Combien de fois vous avez été demandé : Où sont-ils donc ces gens qui nous doivent l'instruction ? Ces gens que nous avons nourris pendant qu'ils étudiaient, pour qui, le dos courbé sous le fardeau et le ventre creux, nous avons bati les richesses sociales ? Que pensez-vous de ces hommes qui parlent de défendre vos intérêts, chaque jour foulés aux pieds (Il n'y a pas assez d'argent pour la retraite des vieux) toute cette bande d'hypocrites qui, les larmes aux yeux parlent de vous et qui ne font rien pour faire finir vos jours tranquillement.

Vieux travailleurs, écoutez ce que vous disent les anarchistes.

Révollez-vous contre l'esclavage économique, car celui-ci est la cause de votre misère, tournez les yeux au delà des Pyrénées et regardez comment nos vaillants camarades espagnols cherchent à l'obtenir cette « vieille retraite », car voyez-vous, c'est à ce prix-là que l'on obtient sa place au banquet de la vie, et pas autrement.

Dès que nous aurons compris cette vérité, nous, qui sommes la majorité, un moment suffira pour que cessent toutes nos souffrances.

Si nous, nous n'avons qu'à plier l'échine et accepter le bout d'os à ranger qu'en voudra bien nous donner,

Joanny.

## Jeunesse A narchiste C ommuniste

## ADHÉREZ À LA J.A.C.

## MONTREUIL

Camarades jeunes, c'est à vous que nous nous adressons, socialistes, communistes, ouvriers des fabriques successives des soi-disant partis de « gauche ». Adhérez en masse à la Jeunesse Anarchiste Communiste où règne une véritable démocratie ouvrière, rejoignez nos rangs où les sempiternels discours des perroquets du Front Populaire vous seront épargnés et où vous pourrez participer activement à un véritable travail révolutionnaire contre la misère, le fascisme, la guerre et pour la véritable révolution sociale qui vous libérera de tous vos maux. Camarades ! adhérez à la J.A.C. salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, tous les jeudis, à 10 h. 30, Montreuil (Seine).

P. S. — A Montreuil la J.A.C. se développe activement et de deux militants que nous étions il y a un mois nous sommes passés à dix.

## CONVOCATIONS

C. I. de la Région Parisienne. — La réunion du prochain C.I. aura lieu lundi 21 mai, à 21 heures, au local du « Libertaire ». Certains groupes négligent encore de se faire représenter au Comité d'Initiative, nous leur rappelons qu'il est absolument indispensable que tous les groupes soient présents.

IV<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 92,

## BULLETIN D'ADHÉSION

## à la Jeunesse Anarchiste Communiste

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

déclare adhérer à la J. A. C., Groupe de .....

et je vous adresse le montant de ma cotisation 1937 (six francs) par chèque postal (Paris R. Caron 963-75), par mandat. (Biffer la mention inutile.)

Bulletin à découper et à adresser à la J. A. C., 9, rue de Bondy, Paris-10<sup>e</sup>

ration Lyonnaise), 212, rue de Créqui.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Loucheur, Saint-Pierre.

Alger. — Ecrire à André Vaillant, chez Mme Maurice, 24, rue Berthelot, Alger.

Oran. — Pour le groupe J.A.C. s'adresser au Centre de Diffusion Sociale, rue de la Mosquée, 12.

Il est rappelé aux secrétaires des groupes qui désirent que leurs communiqués paraissent dans cette rubrique qu'ils doivent les envoyer à Ringers, 176, rue de la Mosquée.

Les nécessités de la propagande exigent impérativement de l'argent. Nous insistons auprès des trésorières des groupes pour qu'ils régulent au plus vite cotisations et dépôts de matériel à Caron, trésorier fédéral.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris, R. Caron 963-75.

Une affiche colombier, contre la militarisation de la jeunesse va être à la disposition des groupes aux prix de 0 fr. 50 l'affiche. Passer les commandes et régler à Caron, au Libertaire, chez que postal Paris, R. Caron 963-75.

Une nouvelle affiche

PARIS XVIII<sup>e</sup> ARR., à 20 h. 30.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Où va le Front Populaire

PARIS XIII<sup>e</sup>, à 21 heures, 6, rue Popincourt (place Voltaire).

MEETING PUBLIC

Contre la Guerre et l'Union Sacrée

Orateurs : Goudry, Langlois, Lerman.

ISSY-LES-MOULINEAUX, à 20 h. 30, au 194, av. de Verdun, chez Nicolle.

## PARIS-BANLIEUE

PARIS-IX\*

Lundi 3 mai, le groupe du 9<sup>e</sup> avait organisé « AU CADET », une causerie au cours de laquelle Lacaze-Duthiers exposa à une nombreuse assistance les raisons pour lesquelles il écrivit « Mauer ». Marius Brubach, avec talent, illustra d'un de ses poèmes, cet intéressant exposé. Sébastien Faure participa à la discussion qui suivit et fit connaître son point de vue sur la création.

Lundi 7 juillet à 21 heures, même endroit, une conférence sera assurée par notre excellente camarade Jeanne Humbert.

Le Groupe du 9<sup>e</sup> invite cordialement les lecteurs à y assister et à prendre part aux débats qui seront ouverts à la suite de cette conférence.

### AULNAY-SOUS-BOIS

#### RASSEMBLEMENT

Pour une liaison plus étroite des camarades, pour une propagande plus suivie et plus efficace, la constitution d'une fédération régionale s'impose. Les groupes des localités suivantes sont priés d'envoyer leurs délégués dimanche prochain 16 mai à 9 heures du matin, 4, rue des Écoles, Aulnay-sous-Bois.

Bobigny, Drancy, Blanc-Mesnil, Sevran, Vert-Galant, Livry-Gargan, Pavillons-sous-Bois, Villepinte, Vaujours, Villeparisis, etc. Présence du secrétaire de l'U.A.

### CARRIERES-SUR-SEINE

Le conseil syndical du S.U.B. (C.G.T.S.R.) aura lieu le 15 mai, à 14 h. 30, café de la Mairie. Présence indispensable.

Le camarade Dervieux de Saint-Laval (Rhône) pourra-t-il donner de ses nouvelles à Gondillet, Carrieres-sur-Seine, 77, Grande-Rue.

### GENTILLY

#### (Intercommunal Banlieue-Sud).

Attention ! Nous informons les camarades et sympathisants que nos réunions de groupe et publiques n'auront plus lieu le lundi. Elles se tiendront le vendredi à 20 h. 30. Voir le lieu dans « la vie de l'U.A. », car il peut varier. se tiendront le 14 mai.

Vendredi prochain, 14 mai, salle Lecocq, 50, avenue de Fontainebleau, à Bicêtre, causerie par un camarade et controversée sur le programme et la tactique de l'U.A. Appel à tous et aux sympathisants.

### LIVRY-GARGAN

Le numéro spécial du « Libertaire » a connu un véritable succès ; il est incontestable qu'il est venu à son heure et que beaucoup d'ouvriers trompés par la lecture des journaux dits d'information et même de la presse de gauche vont enfin réaliser complètement les événements qui se déroulent en Espagne et tout particulièrement à Barcelone.

Plusieurs sympathisants, d'anciens copains se sont fait connaître aux vendeurs, le mouvement anarchiste à Livry prend de l'amplieur et ce ne seront pas les injures, les calomnies de quelques nacos qui enrayeront notre action et notre développement.

Plus que jamais, nous disons à ceux qui ont compris que seulement par une action constante, par une pression accrue sur les politiciens de tous poils et de toutes nuances ils hériteront la chute du capitalisme et prépareront l'avènement d'une société nouvelle, le Communisme-Libertaire qu'ils doivent rejoindre les groupes de l'U.A. et des jeunesse anarchistes communistes.

Les réunions se font : le 1<sup>er</sup> vendredi de chaque mois à 20 h. 30, à la salle des réunions de la Mairie. Fraternelle invitation à tous.

Le groupe de l'U.A.

### SARTROUVILLE

Le S.U.B. de Carrières-sur-Seine et région en accord avec le groupe libertaire organise le samedi 15 mai, à 20 h. 30, salle de la Maison-Blanche, 62, route de la Frette, Sartroville, une réunion de propagande sur « le Syndicalisme Révolutionnaire et la Révolution Espagnole ». La contradiction est sollicitée. Invitation à tous.

## VOIX DE PROVINCE

### AIMARGUES

Compte-rendu de la conférence Huart. La conférence de notre camarade Huart, sur le sujet « de la guerre qui vient, et les moyens pour l'éviter », fut très intéressante du commencement à la fin.

Pendant près des deux heures, il brossa un véritable tableau sur la guerre et sur les responsables.

Que ce soient Anglais, Français, Allemands, Russes, nous dit Huart, ces quatre puissances ont intérêt à la faire pour des raisons commerciales et c'est à nous qui en payerons les frais, de l'empêcher par n'importe quel moyen.

Nous le pouvons, nous dit-il, et il démontre comment.

Belle soirée de propagande contre la guerre. Une collecte au profit des malheureux enfants espagnols rapporta la somme de cent-treize francs. Chatellier Joseph.

### BEZIERS

#### Conférence Huart

Le Centre d'Education populaire de Béziers avait organisé le mardi 4 mai 1937 une conférence publique et contradictoire dans la salle de la Maison du Peuple sous les auspices de la Fédération du Languedoc. Plus d'un millier de personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs, c'est dire le succès qu'a remporté cette manifestation. Le camarade Huart a développé le point de vue anarchiste sur « la guerre qui vient ». Les auditeurs se sont montrés enthousiasmés et nul doute que cette conférence laisse un souvenir tangible parmi la population biterroise.

#### Centre d'éducation populaire

Dévant le succès remporté par la conférence Huart, le Centre d'éducation populaire de Béziers a mis sur pied une série de causeries anarchistes. Mardi dernier 11 mai dans la salle du « Centro Español », rue Vieille de la Cité, a eu lieu la première réunion. Le sujet traité était le suivant : « Qu'est-ce que l'anarchie ? » Cette manifestation a brillamment réussi. La date de la prochaine causerie n'est point encore arrêtée, mais elle sera notifiée à la presse locale dans le plus bref délai.

Le Centre d'éducation populaire reçoit, tous les jours dans son local, 21 rue de l'Argenterie, Béziers, les camarades de toutes tendances qui trouveront *Le Libertaire* et toutes sortes de publications anarchistes.

Jean MARESTAN

## L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux  
En vente au *Libertaire* : 15 fr.  
Franco : 16 fr. 50

### LYON

#### Formons la « Ceinture Rouge »

Je me rappelle, qu'il y a deux ou trois ans, la presse « bien-pensante » s'affolait, parce qu'à Paris, lors de plusieurs démonstrations, il s'était affirmé que toute la banlieue était gagnée à la révolution. On appela ça la « ceinture rouge » par allusion, sans doute, à ces bravades grecs du bâtiment. Quoique, maintenant, si ces renseignements sont exacts, ils « l' » auraient plutôt « noire ». Et bien, ce qui a été réalisé à Paris il y a quelque temps, pourquoi ne réaliseraient-on pas autour des villes de province, et de Lyon en particulier. J'en ai jeté les premières au cours de mes récents articles ; mais il s'agit de continuer. Et cette œuvre d'affollement de la bourgeoisie ne peut-être que l'œuvre de jeunes, car elle nécessite une action ordonnée de tous les jours, de tous les instants. Soyez certains que j'y reviendrai.

Maurice Cesbron.

#### Un nouveau journal anarchiste

\* \* \*  
\* L'Air Pur » est paru. Ce journal libre, franc et hardi, que dirigea, à Lyon, notre camarade militante Maurice Cesbron, vient de paraître. Tous ceux qui sont partisans de l'émancipation collective par l'intelligence de chaque homme, ne manqueront pas de le réclamer à M. Pernot, 19, rue de la Poste, à Villeurbanne (Rhône), contre 0 fr. 50. Les idées libertaires et anarchistes y trouveront leur pleine et solide consécration. D'avance, merci à tous.

### MARSEILLE-SAINT-ANTOINE

#### Verdict de haine

Travaillards, antifascistes, un des vôtres Fancella vient de tomber victime du fascisme.

En mai 1936, à l'époque où les sabatiniens terrorisaient Marseille, Fancella ayant secouru un ouvrier frappé par des voyous qui le forçaient à crier : « Viva Sabatini », fut par eux outrageusement insulté, et menacé de mort.

Le lendemain de ces faits, la fatalité voulut que ces mêmes énergumènes fascistes rencontrèrent Fancella sur les quais, où ce camarade cherchait du travail.

Devant leur attitude menaçante, se voyant en danger, Fancella fit le geste de défense que tout antifasciste aurait fait à sa place, et un fasciste fut tué.

Pour ce geste de légitime défense, qu'une magistrature partisane qualifia d'assassinat, Fancella comparut, le 24 avril dernier devant la cour d'assises d'Aix, où 12 jurés sans entraînement et sans conscience, le condamnèrent à 20 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour : parce qu'il était anarchiste.

Fancella, la voix d'anarchiste qui annonçait des vérités menaçantes importunaient et troublaient les puissants du jour, l'occasion était bonne pour se débarrasser de lui, et des justes haïmeux, parce que fascistes, n'y ont pas manqué.

Travaillards, est-il possible que la justice du peuple appartienne à la lâcheté représentée par ce jury de classe ?

Qui sont-ils ces jurés, pour prétendre abattre et charger de chaînes un homme courageux comme Fancella ?

De quel rang sont-ils tirés pour oser proscrire la justice ?

Est-ce tous les honnêtes gens, tous les antifascistes de Marseille et de France vont se laisser provoquer par ce procès de tendance, ce verdict de haine, cette infamie ?

Le prétoire d'Aix est-il un succursale de Mussolini, de Hitler ou de Franco.

Travaillards, vous, dont le cœur bat plus fort, alors que savez que la vie n'est rien sans cette vérité ?

Vous tous, manuels et intellectuels, sans distinction d'organisation, ni de tendance, devant cette sinistre tragédie d'Aix, n'avez qu'un seul mot d'ordre : justice pour Fancella !

Un seul cri de solidarité : Libérez Fancella !

A. Rousset.

### NIMES

#### Comité local pour l'Espagne libre

Compte rendu financier du mois : Reçu la somme de trois cents francs du Comité d'Aide à la République Espagnole (Alés). Avoir en Caisse : 1.271 fr. Dépenses, correspondances,

16 fr.; tampon, 16 fr.; papier à lettres, cahiers, enveloppes, 4 fr. 50; dépenses pour la colonie enfantine Ascaso-Durruti 50 kg. de sucre cristallisé, 197 fr. 50; 50 kg. haricots, 140 fr.; 50 kg. lentilles, 165 fr.; 50 kg. pâtes alimentaires, 207 fr.; 25 boîtes lait, 108 fr. 75; 15 kg. café, 195 fr.; transport, 3 fr. Total des dépenses : 1.047 fr. 75. Reste en caisse 224 fr. 75.

Les camarades de la région qui auraient encore en leur possession des listes de souscription de la colonie Ascaso-Durruti sont priés de les faire parvenir au plus tôt au Comité local.

Pour tout envoi de fonds, colis, au front, vêtements, vivres, pharmacie, pour la région, adresser tout au Central local.

Pour les personnes qui voudraient se rendre compte, les cahiers sont à leur disposition. Repon.

## FÉDÉRATION ANARCHISTE PROVENCALE

L'assemblée générale aura lieu le 30 mai, à Toulon, dans la salle de la F.C.L.V., 14, rue Nicolas-Laugier, 2<sup>e</sup> étage, à 10 heures du matin, avec Nordore du jour suivant :

1<sup>er</sup> Crédit d'un Comité Régional:

2<sup>o</sup> Propositions de la F.C.L. des A.M. — Réponses au référendum. — Organisation intérieure de la fédération régionale.

a) Chaque fédération départementale doit remplir à tour de rôle les fonctions du secrétariat régional;

b) La fédération régionale éditera cartes et timbres;

c) Organisation de semaines de militants;

d) Création d'un hebdomadaire à 4 pages 25x33.

1<sup>er</sup> page. Articles de fond, de doctrine et point de vue anarchiste sur l'actualité; 2<sup>o</sup> page : réservée aux Bouches-du-Rhône; 3<sup>o</sup> page : réservée au Var; 4<sup>o</sup> page : réservée aux Alpes-Maritimes.

4<sup>o</sup> Remplacement des secrétaires et trésorier;

5<sup>o</sup> Divers.

Que les camarades pensent que notre dernier bulletin portait une demande de référendum à laquelle les groupes doivent répondre avant le 20 mai.

Le Secrétaire.

## AUX CAMARADES MILICIENS QUI RENTRENT EN FRANCE

Les camarades de la C.N.T.F.A.I. qui rentrent en France sont informés qu'ils doivent se présenter au siège du Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris 10<sup>e</sup> et non 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris 10<sup>e</sup> où leurs documents leur sont enlevés indûment. — Le Comité Anarcho-Syndicaliste de Paris.

**Pour que vive le "libertaire"**

## Souscription du 16 au 30 avril

Groupe du XVII<sup>e</sup>, 100; Gavet, 3; Grégori Ernest, 4; 50; Groupe d'études sociales de Paul, 10; Le Bed, 20; Nicolay, 5; Ponte, 3; 50; Goillet, 4; Cousy, 5; Silbent, 10; Louise, 5; Derny, 5; Maillé, 5; Groupe du Ve, 10; Charon, 3; Du Berger, 20; Lecocq, 5; Gilbert, 10; Gélo, 10; Passeron, 10; Boët, 10; Max Maury, 10; P.T.T., 10; Libertaires, 10; Boët, 5; Brunel, 3; Natiot, 3; Jules Guérin, 5; Mire Marquet, 5; Loyot, 10; Jean, 2; Bouvier, 5; Petiot, 10; Pinçon, 5; Nével, 5; Bourg, 5; Bévan, 5; Bévan, 2; Un copain de Choisy, 2; Marc, 5; Groupe XV<sup>e</sup>, Dupoux, 20; Mario, 5; Groupe de Montrouge, 19; Magliocco, 15; Anonyme remis à Granjean, 10; Groupe d'Ernest, 21; Joannès, 5; un sympathisant, 5; Nicluy Peltier, 5; Jean, 5; Jean-Pierre, 5; Pezy, 10; Dobeaumarchais, 5; Malakoff, 5; Marteau, 5; Léon, 5; Léon, 5; Léon, 5; Mire Marquet, 5; Paul, 5; Lise, 5; Yves, 5; Marthe François, 7; Marcelle, 5; Camille, 10; Richard, 13; Pineau du Bozon, 2; Moreau St. Just, 4; 23; Germaine, 5; Duval, 10; un clochard, 5; Louis, 5; Groupe du Ve, 10; Guérin, 10; Gervet, 11; Leriche, 5; Orlin, 10; Guérin, 8; Leconte, 10; L'Hiver, 5; La Neige, 5; Vendredi, 10; Anonyme, 1; La Truite, 1; Delplanque, 2; Jean L. 2; Lapeyron, 5; Louis Dufour, 5. Total 575.10.

## Une œuvre unique au monde

c'est

## L'Encyclopédie Anarchiste

Cet ouvrage, d'une portée considérable et d'une immense utilité, est publié sous la direction de

### SEBASTIEN FAURE

entouré de cent collaborateurs de toutes tendances et de toutes nationalités.



## APRÈS LA PROLONGATION DES CONTRATS COLLECTIFS

Et maintenant du calme et de la discipline.

On reparlera des revendications ouvrières dans six mois.

## Notre conception du syndicalisme

Nous avons expliqué pourquoi nous combattons ceux qui veulent faire du syndicalisme un satellite du gouvernement, et ceux qui veulent en faire l'instrument docile, d'un parti qui préfère encore — contre toute évidence — être à la pointe du mouvement révolutionnaire.

Notre opposition n'est pas une opposition de principe. Elle ne se base pas sur des doctrines ou des formules plus ou moins périmées. Elle tient compte, au contraire, des réalités de la vie, des luttes journalières, des possibilités d'action, et c'est pourquoi elle est irréductible. Certes, il était possible de passer sans heurts, sans secousses, de l'Etat capitaliste actuel, au régime syndicaliste libertaire; même si cela nécessitait quelques années de plus, mais économisait une révolution violente, nous serions les premiers à reconnaître les bienfaits du réformisme. S'il était possible, par une collaboration qui personnellement nous répugne — d'obtenir des avantages réels pour la classe ouvrière, notre accord serait total. Mais nous ne croyons pas à ces possibilités, et c'est pourquoi nous combattions les collaborations et les compromissions.

Notre but à nous — syndicalistes révolutionnaires — est celui qui est la raison d'être de la C.G.T. : suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. Pour atteindre ce but, un seul moyen possible : la suppression du capitalisme, la suppression de l'Etat.

Que la forme de l'Etat soit démocratique ou autoritaire, que son oppression soit violente ou persuasive, elle n'en réduit pas moins les travailleurs, à n'être que des auxiliaires œuvrant pour un même but : la grandeur de l'Etat. Le syndicalisme veut l'émancipation et la liberté des travailleurs, et s'oppose donc à la conception étaillée. Il n'y a rien à attendre de la collaboration des classes. Une collaboration n'est possible qu'entre partis poursuivant un même but. La classe capitaliste, elle, veut accentuer sa domination sur la classe ouvrière et la maintenir dans un état voisin du servage.

La classe ouvrière, par contre, entend se soustraire complètement à la domination capitaliste. Entre ces deux antagonismes, aucune entente, même d'une minute, n'est viable. Seule, une lutte incessante, acharnée; une lutte qui jamais ne laisse détourner de son but par des mots d'ordre à côté, (triomphe de l'exposition, défense nationale, paix sociale), une lutte menée dans un sens révolutionnaire, permettra à la classe ouvrière de s'affranchir des dominations capitalistes et étaillées. Cette lutte est nécessaire, elle est urgente.

Les dirigeants syndicaux — d'accord avec les politiciens et le patronat — viennent une fois de plus de trahir les intérêts de la classe ouvrière. La discussion des nouveaux contrats collectifs, qui devait venir au début de juin, est remise à novembre. On sait que le patronat est bien revenu de la peur qu'il avait eue en juin 1936, et qu'il s'apprête à lutter vigoureusement pour neutraliser l'efficacité des contrats collectifs, voire même pour les supprimer. Il va donc falloir que la classe ouvrière s'apprête à une lutte sérieuse. La première chose, pour gagner une bataille, est de mettre le plus d'avantages possibles de son côté. Discussion en juillet ? La classe ouvrière profitait, de la crainte du gouvernement de voir interrompre les travaux intéressant la défense nationale, de la crainte du gouvernement de voir l'exposition courir à un échec, de la crainte des classes moyennes, du grand et du petit commerce, de perdre les gains importants que fait présager l'exposition.

Et il n'est pas térrinaire de croire, que commerçants, classes moyennes, gouvernement, auraient fait pression sur le patronat, pour le faire céder aux exigences ouvrières.

Discussion en novembre ? La classe ouvrière va se trouver en face d'un chômage accru, d'un froid intense qui permettra difficilement des occupations de locaux. Elle aura contre elle, l'hostilité de tous ceux qui, ayant gagné quelque chose à l'exposition, voudront le dégérer en paix.

Voilà à quoi la collaboration du syndicalisme avec les partis et le gouvernement, conduit la classe ouvrière.

C'est pourquoi — dès aujourd'hui — dans toutes les usines, dans tous les magasins et bureaux, sur tous les chantiers, les syndicalistes doivent se réunir, protester contre la trêve conclue entre le gouvernement, les capitalistes, et nos dirigeants syndicaux, en réclamer l'annulation, et au besoin l'imposer.

Il faut également, imposer dans les prochains contrats collectifs, le contrôle ouvrier, non pas un vague contrôle limité à l'embauche et à la débauche, mais un contrôle total sur les entreprises. Seul ce contrôle peut permettre de dépasser les bénéfices exagérés, de les ramener à une proportion moindre, et de lutter efficacement contre la vie chère.

Il est aussi nécessaire, qu'à l'intérieur des syndicats, la lutte soit menée contre tous ces comités de sports, de loisirs, ces achats de chaînes, dont le résultat le plus clair est de servir à caser les amis, et désintéresser les masses de l'action, de mettre en quelque sorte un faux-nez au syndicalisme. Il faut réduire au minimum indispensable, la bureaucratie syndicale, les cotisations des syndiqués ne devant servir qu'à la propagande, l'éducation révolutionnaire, et la soutien des camarades en lutte.

Où les syndicalistes s'atteleront à cette besogne, et tous les esprits sont permis, ou ils laisseront les syndicats sombrer de plus en plus dans le soutien de vagues politiques, se transformer en associations sportives et mutuelles, et alors, quel que soit notre nombre, nous serons une fois de plus victimes du capitalisme.

CAM.

## DANS LA LITHOGRAPHIE

L'opposition à la politique guerrière de la C.G.T.

A la dernière assemblée générale de la lithographie parisienne, une protestation contre les 50.000 fr. souscrits par la C.G.T. à l'emprunt de la Défense Nationale a obtenu la majorité. Il faut ajouter que cette réunion très nombreuse groupait plus de 1.200 lithos, ce qui est un signe que les ouvriers français ne sont pas encore heureusement tous mûrs pour la prochaine.

G. A.

# Le libertaire syndicaliste

## Trêve sociale ou guerre sociale

L'intégration de la C.G.T. dans l'ornière gouvernementale vient de porter un nouveau coup à l'action syndicale.

C'est au nom de la responsabilité qui implique sa participation au Rassemblement de Front populaire que la C.G.T. a été invitée par Léon Blum à accepter de reporter à six mois le renouvellement des conventions collectives, sous le prétexte que les conflits qui ne manqueraient pas de surgir seraient susceptibles de troubler le « climat » nécessaire au succès de l'Exposition.

Ce qui est grave, c'est que la commission administrative de la C.G.T. ait cru devoir donner son acquiescement à cette opération sans éprouver le besoin de provoquer préalablement une consultation générale des fédérations et syndicats qui se trouvent une fois de plus placés devant le fait accompli.

Singulière façon de concevoir la démocratie syndicale, alors que la C.A. savait parfaitement que la discussion était ouverte depuis plusieurs semaines dans les organisations ouvrières en vue d'inclure dans les conventions collectives des dispositions nouvelles garantissant (sur le papier) le pouvoir d'achat ouvrier, le droit syndical et le droit au travail continuellement bafoués par le sabotage patronal.

Brutalement, la C.A. tranche toute discussion. Sa réponse approbative au gouvernement est en même temps, malgré les réserves formulées concernant les conditions d'embauchage et de débauchage, une invitation aux travailleurs organisés à reporter leurs exigences à plus tard. Dans six mois, vous en reparlerez, pas ayant semble-t-on leur dire.

La « trêve de l'Exposition », beau prétexte, invoqué par le gouvernement pour assurer le redressement économique du pays. C'est au nom de cette trêve, de la paix sociale déclarée indispensable que le patronat pourra confiner ses exactions et reprendre peu à peu le terrain perdu.

Comme on comprend le sens du discours de Jouhaux au dernier Conseil National, ses appels à la discipline, ses mises en garde contre les mouvements grévistes débordant le cadre légal et son acceptation de la « pause » voulue, imposée par les puissances financières.

Avec raison, Léon Blum a pu dire qu'il ne faisait que répéter, au fond, les paroles que M. Léon Jouhaux a prononcées à la fête du 1<sup>er</sup> mai pour appeler les ouvriers, du haut de la tribune de la Chambre, à sacrifier leur intérêt de classe à l'intérêt général, c'est-à-dire à l'intérêt des possédants.

Nous dénonçons comme une formidable fumisterie le fait invoqué que le succès de l'Exposition puisse être en quoi que ce soit profitable à la classe ouvrière. Même si l'on devait s'ensuivre une amélioration économique ou commerciale, ceci ne saurait signifier qu'elle devrait entraîner.

lesées concernant les conditions d'embauchage et de débauchage, une invitation aux travailleurs organisés à reporter leurs exigences à plus tard. Dans six mois, vous en reparlerez, pas ayant semble-t-on leur dire.

La « trêve de l'Exposition », beau prétexte, invoqué par le gouvernement pour assurer le redressement économique du pays. C'est au nom de cette trêve, de la paix sociale déclarée indispensable que le patronat pourra confiner ses exactions et reprendre peu à peu le terrain perdu.

Comme on comprend le sens du discours de Jouhaux au dernier Conseil National, ses appels à la discipline, ses mises en garde contre les mouvements grévistes débordant le cadre légal et son acceptation de la « pause » voulue, imposée par les puissances financières.

Avec raison, Léon Blum a pu dire qu'il ne faisait que répéter, au fond, les paroles que M. Léon Jouhaux a prononcées à la fête du 1<sup>er</sup> mai pour appeler les ouvriers, du haut de la tribune de la Chambre, à sacrifier leur intérêt de classe à l'intérêt général, c'est-à-dire à l'intérêt des possédants.

Nous dénonçons comme une formidable fumisterie le fait invoqué que le succès de l'Exposition puisse être en quoi que ce soit profitable à la classe ouvrière. Même si l'on devait s'ensuivre une amélioration économique ou commerciale, ceci ne saurait signifier qu'elle devrait entraîner.

Face à cet état de choses, il appartient aux travailleurs conscients de relever le drapeau du syndicalisme et de ne compter que sur leur propre effort pour améliorer leur sort. Les faits dont ils sont journallement les victimes sont autant de cinglants éléments à ceux qui prétendent maintenir la paix sociale. La lutte pour le pain est une guerre sociale constante dont nous retronons plus ou moins de profit selon que le rapport de force nous est plus ou moins favorable.

Au surplus, l'expérience qui s'est déroulée depuis les accords Matignon — qui n'ont été conclus, il importe de le souligner, que sous la pression de l'action directe de la classe ouvrière — a démonté surabondamment contre toutes les sophistiques du Front populaire, que seule l'action autonome et directe de la classe ouvrière est génératrice de réalisations positives.

comme corollaire indispensable une amélioration des conditions de vie ouvrière.

Ainsi, nos dirigeants syndicaux, faisant fi des aspirations ouvrières, se rendent une fois de plus complices de la capitulation gouvernementale cédant au chantage de la réaction. C'est sur cette forme de subordination syndicale que nous appellen, en passant, l'attention de certains farouches partisans de l'indépendance du syndicalisme, si vigilants pour dénoncer, à juste titre, les méthodes de « colonisation » du Parti communiste.

Pourtant la C.G.T. groupe en son sein 5 millions d'adhérents, force capable de répondre avec efficacité aux intolérables provocations de la Confédération Générale du Patronat français et de faire comprendre à cette organisation que les temps sont changés, les travailleurs conscients de leur force exigent leur droit au soleil et à la vie.

Mais hélas chaque jour marque un point au tableau de victoire du patronat. La loi sur l'arbitrage a joué comme il fallait s'y entendait neuf fois sur dix en faveur du Capital. Dans toutes les régions les conventions collectives signées en juin 36 sont violées par les patrons, en passant, l'attention de certains farouches partisans de l'indépendance du syndicalisme, si vigilants pour dénoncer, à juste titre, les méthodes de « colonisation » du Parti communiste.

Pourtant la C.G.T. groupe en son sein 5 millions d'adhérents, force capable de répondre avec efficacité aux intolérables provocations de la Confédération Générale du Patronat français et de faire comprendre à cette organisation que les temps sont changés, les travailleurs conscients de leur force exigent leur droit au soleil et à la vie.

Le Bourget les ouvriers d'une usine de métallurgie qui sont lock-outés depuis 32 jours écritent dans un communiqué.

« Aucune solution n'est envisagée, malgré la décision prise par les patrons de ne pas ouvrir leurs usines avec la sentence rendue par M. Bouloche, Président de la cour de Cassation ».

Ceci est un des multiples exemples montrant la volonté de lutte du Comité des forces à ne pas céder devant les revendications justifiées des ouvriers et à déconsidérer aux yeux des travailleurs leur propre organisation syndicale.

Puis c'est encore les condamnations scandaleuses des militants syndicalistes de Nantes « conflits où le gouvernement de F.P. n'hésite pas à envoyer du renfort en garde mobile. Puis c'est Formyssin jugement odieux s'il en fut 6 mois de prison ferme à 3 syndicalistes, de 1 à 4 mois pour 4 autres camarades et 75.000 francs de dommages et intérêts pour la « victime ». La victime fasciste notoire venant de Maisons-Alfort à Soissons pour coller sur les murs de cette ville des papillons tentant de dissuader aux yeux de la population les ouvriers coupables de défendre leur pain et celui de leur famille en occupant l'usine de leur exploitant ce fut donc un jugement de classe. Rien de changé. Faut-il également rappeler l'assassinat de nos camarades de Metz auquel coupables de ne pas vouloir travailler pour le salaire princier allant de 4 à 8 francs par jour ? »

L'assassinat des anti-fascistes de Clichy dont les victimes eurent de grandioses funérailles, d'éloquents discours mais dont on attend encore, et pour cause les résultats de l'enquête gouvernementale. Le ministre Dormoy malgré ses crimes est encore ministre de l'intérieur.

Depuis juin 36 la cherté de la vie se fait de plus en plus sentir, les ménages ouvriers ne peuvent joindre les 2 bouts, et malgré la hausse scandaleuse des denrées de première nécessité aucune sanction n'est prise contre les affamés du peuple.

Aujourd'hui le gouvernement du F.P. qui depuis des mois laisse assassiner nos camarades espagnols aux prises avec le fascisme international, fait appel à la C.G.T. pour faire réguler le renouvellement des conventions collectives de 6 mois, dans le but de ne pas créer des troubles sociaux susceptibles de gêner le succès de l'exposition internationale « sans blâme », mais pourquoi ce bon gouvernement de F.P. n'a-t-il pas rappelé la C.G.P.F. à plus de modération dans ses violations successives des contrats déjà signés, dans sa répression abusive envers les militaires capables de défendre leur droit et ceux de leurs camarades. Rappelez Messieurs les patrons au respect du droit syndical. M. Gignoux, président de la Confédération du patronat français dans une circulaire adressée aux adhérents ne disait-il pas :

« Les adhérents à la Convention s'interdiront, du jour où ils auront été avisés de la grève, d'engager aucun ouvrier employé, technicien, agent de matrice faisant partie du personnel en grève ».

Ce qui veut dire en bon français, même après la grève, défense aux ex-grévistes d'entrer dans les usines avec le risque de ne pas être embauchés. Et malgré tout cela la C.G.T. cède sans consultations des adhérents, aux supplications intéressées du gouvernement.

Les conséquences diront certains ? Les conséquences seront moins dangereuses que de négliger les intérêts des syndiqués, que le risque de vider l'organisation syndicale, ce qui est couru.

Le syndicalisme, la C.G.T. doit avoir un programme économique, qu'elle le sorte, qu'elle fasse la propagande nécessaire pour le faire triompher, malgré les campagnes perfides que ne manqueront pas de faire les partis politiques, contre la prise de l'économie des pays par les organisations syndicales.

Formule peut-être osée ? mais qui trouverait l'approbation de la classe ouvrière et paysanne qui voit présentement le manque d'énergie du F.P. envers le capitalisme.

Un mot d'ordre a maintenant sa nécessité d'être développé dans les masses pour abattre le capital, pour obtenir un régime où règnera le bien-être et la liberté.

Tout pour le Syndicat !

Tout pour le Syndicat !

POURQUOI LE SYNDICALISME DOIT REJETER L'ARBITRAGE OBLIGATOIRE

Le CERCLE SYNDICALISTE LUTTE DE CLASSE, devant l'excellent accueil fait à sa brochure : « POURQUOI LE SYNDICALISME DOIT REJETER L'ARBITRAGE OBLIGATOIRE », fait paraître une deuxième édition AUGMENTÉE D'UN SCHEMA SUR LES CONVENTIONS COLLECTIVES, établi d'après la conférence faite au cercle sur ce sujet et la discussion qui a suivi. Nous engageons tous les camarades à se procurer cette brochure indispensable à tous les militants qui veulent se documenter, et fournir d'arguments sérieux et propres autour d'eux les conceptions du véritable syndicalisme révolutionnaire.

En vente au « Libertaire » au prix de 1 fr. 14.

## LE MOUVEMENT SYNDICAL

### CHEZ LES CHAUFFEURS DE TAXIS

a situé le véritable problème des travailleurs à domicile. Mais a-t-il été compris ?

Il est permis d'en douter ! D'après le « Peuple », la réunion s'est terminée dans l'enthousiasme. Mais le lendemain, en reprenant leur collier d'esclavage, les galériens de l'habillement devaient sentir à leur thermomètre habituel une baisse de température.

Lagrange,

### CHEZ G. A. M. S.

#### CEUX QUI NE S'INCLINENT PAS

On nous communique les deux motions ci-dessous votées par la C. A. M. S. Elles ne doivent pas rester sans écho. Pour qu'elles soient efficaces, il est nécessaire qu'elles soient reprises et votées partout.

#### Les Groupes d'usines

##### Première motion

Les travailleurs de l'usine C. A. M. S. (Métaux et U. S. T. A.) réunis le 11 mai 1937,

Regrettent que le bureau Confédéral ait jugé nécessaire de verser 250.000 fr. à l'emprunt de défense, dit « pré-sidé », et le prestige du Front populaire.

Estiment que les dirigeants confédéraux n'ont pas le droit de disposer des fonds à eux confiés, pour des versements antitotalitaires,

Rappellent aux dirigeants de